

lorsque l'orifice anal est relâché, flasque, qu'il n'offre plus aucune tonicité et surtout qu'à cela se joint de la procidence de la muqueuse anale, il est entendu que la dilatation est alors inefficace. En effet, puisque c'est en détruisant la contracture sphinctérienne qu'elle fait disparaître les hémorroïdes et les accidents qu'elles causent, l'on conçoit qu'ayant perdu sa principale indication elle demeure sans effet. Cependant, même dans ces cas, s'il est vrai qu'elle ne peut guérir les hémorroïdes mêmes, elle a souvent fait cesser les hémorrhagies pour un temps plus ou moins long. Néanmoins, c'est aux méthodes d'exérèse qu'il faudra recourir dans ces cas, qui sont toutefois peu nombreux.

Dans tous les autres cas qui forment la grande majorité, tant par la simplicité de son manuel opératoire que par la bénignité de ses suites, la dilatation est bien supérieure à la cautérisation où à l'exérèse. Après ces opérations, la douleur est plus prolongée, les soins locaux plus délicats et plus compliqués, et la guérison beaucoup plus lente : de plus elles font courir au malade des dangers d'infection que les pansements antiseptiques actuels ne réussissent pas toujours à écarter, et si elles guérissent les hémorroïdes, elles sont sans action sur la contracture qui persiste alors avec tous ses inconvénients.

Ainsi donc la plupart des hémorroïdes doivent être traitées par la dilatation forcée, car c'est là la méthode de choix.

Paris 17 décembre 1891.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ASSOCIATION DES INTERNES DE L'HOPITAL NOTRE-DAME.

Séance du 10 décembre 1891.

Présidence du Dr H. E. DESROSIERS.

De la fécondation artificielle comme moyen de corriger certains déplacements utérins.

Le Dr M. T. BRENNAN communique la note suivante :

Je n'ai nul désir d'entrer dans l'histoire de ce point de thérapeutique gynécologique, le but de notre Association étant de donner des travaux pratiques et originaux. Voici donc en quelques mots les résultats de mon expérience personnelle au sujet de cette mesure thérapeutique, que je crois avoir employée, sinon le premier à Montréal, au moins un des premiers, car je ne retrouve, dans nos journaux, aucun rapport de cas semblables à ceux que je présente ce soir.